

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Béha'alotekha, 19 Sivan 5782

La Parasha de Nasso que nous avons lue la semaine dernière se terminait par les différentes offrandes présentées par chaque prince de tribu. D'après le texte du Midrash, Moshé hésita avant de les accepter car elles n'avaient pas été explicitement demandées par D-ieu. Depuis l'épisode tragique de la mort de Nadav et Avihou, tout mouvement instinctif semble être proscrit par la Torah. Finalement, HaShem révéla à Moshé que l'intention des chefs de tribus était pure et que leurs offrandes pouvaient être acceptées.

Suite à ce long passage, notre Parasha s'ouvre sur la Mitsvah d'entretenir et d'allumer la Ménorah. La présentation de cette injonction se présente comme une consolation à l'égard d'Aharon qui avait été attristé de n'avoir pu participer à ces belles offrandes.

La Parasha de la semaine s'ouvre par les mots suivants : « Hachem parla à Moshé en disant : parle à Aharon et dis-lui : quand tu feras monter la flamme des lampes, vers la face de la Ménorah, les sept lampes projeteront la lumière ».

L'emblème que représente la Menorah est si important qu'il se retrouvera dans le texte de la Haphtara. Sa forme représente l'unité du peuple et ses flammes représentent les âmes de tous les membres du peuple d'Israël.

Nous comprenons ainsi l'injonction de « faire monter la flamme », ce qui signifie que nous devons nous efforcer de faire grandir notre âme en nous attachant à la spiritualité de la Torah.

Nous pouvons mettre en évidence deux particularités quant aux lois relatives à la Mitsvah de la Ménorah. D'après la Halakha, l'allumage n'est pas réservé à la famille des Cohanim. Ce qui signifie qu'un simple juif peut réaliser cette injonction.

Par contre, l'entretien ainsi que la disposition des mèches et de l'huile ne pouvaient être réalisés que par les Cohanim.

Il nous revient de comprendre ce que peuvent représenter ces deux précisions d'un point de vue de la symbolique spirituelle.

Comme nous l'avons exprimé plus haut, les flammes représentent l'âme de l'individu. Normalement, nous devons entretenir notre flamme par notre propre effort. Cependant, il peut arriver que nous ayons besoin d'une aide venue de l'extérieur afin de nous permettre « d'allumer notre propre flamme ». Il peut également nous arriver d'être en mesure d'allumer la flamme d'autres personnes qui vivent autour de nous. Qui peut se permettre de se charger d'une tâche si importante ?

Seuls les Cohanim ou des êtres d'exception ?

Pas nécessairement !

L'allumage de la Ménorah peut être effectué par un étranger, par chaque individu même s'il ne fait pas partie de la famille des Cohanim.

Par contre, l'entretien ainsi que la disposition des mèches étaient réservés aux Cohanim. Symboliquement, cela représente le cadre général dans lequel l'homme doit évoluer d'un point de vue spirituel. Le Cohen représente ce qui est immuable dans les valeurs véhiculées par la Torah.

Nous pouvons tous nous sentir concernés par l'évolution spirituelle de notre prochain et nous pouvons allumer sa flamme. Mais nous ne devons pas oublier que le cadre général doit être le plus authentique possible et qu'il ne nous appartient pas de falsifier d'une façon quelconque ce qui est demandé par la Torah.

